

Homélie pour le VIIème Dimanche TO

(Année A)

« Aimez vos ennemis, et priez pour ceux qui vous persécutent » (Mt 5,44).

L'amour des ennemis, voilà une parole difficile à vivre ! Qui de nous n'a pas un jour été tenté de se venger suite à une offense qui lui a été faite. Qui de nous n'a pas ressenti, l'espace d'un instant, une haine plus ou moins grande à l'égard d'une personne qui nous a profondément blessé ? Alors que nous avons pu être tenté par un désir de vengeance, alors que nous avons pu être taraudé par la haine, le Christ nous appelle à aimer nos ennemis. Non seulement les aimer, mais encore prier pour eux. Laissons la Parole de Dieu faire la lumière sur la relation à nos « ennemis ».

I – L'expérience de la colère.

a) La spirale de la colère.

Qui d'entre nous n'a pas été profondément blessé par une parole qui lui a été dite ? Qui d'entre-nous ne s'est pas senti trahi par quelqu'un en qui nous avons confiance ? Une parole injuste et blessante, une confiance trahie, tout cela est de nature à susciter de la colère. Si nous n'y prenons pas garde, la colère peut nous envahir totalement. Si elle n'est pas maîtrisée, elle peut avoir de terribles conséquences sur notre équilibre mental et spirituel et celui de nos proches. Car, un coeur rempli de colère fait dire ou commettre de mauvaises choses. **« Un coléreux provoque des querelles, un fou furieux multiplie les crimes »**, met en garde le Livre des Proverbes (Pr 29, 22).

Charnière : Dans la tradition biblique, il apparaît clairement que la colère, la haine n'est jamais un chemin de vie.

b) Une spirale dénoncée dans la Bible.

Comme le disait St Jacques dans une des lectures de cette semaine: **« Sachez-le, mes frères bien-aimés : chacun doit être prompt à écouter, lent à parler, lent à la colère, car la colère de l'homme ne réalise pas ce qui est juste selon Dieu » (Jc 1, 19-20)**. Clairement, la colère nous fait passer à côté de notre vocation profonde : l'appel à aimer. La colère qui nous taraude, le ressentiment qui nous habite, la haine qui nous tenaille ; tout cela nous blesse dans notre dignité d'enfant de Dieu. Tout cela vient défigurer l'image de Dieu en nous.

C'est contre cette tentation toujours récurrente que le Christ nous met en garde dans l'Évangile. La colère, le ressentiment, la haine sont une offense faite

à Dieu. Mais la colère, le ressentiment, la haine sont tout autant une blessure que nous nous infligeons à nous-mêmes. Nous vivons en de-ça de ce à quoi Dieu nous appelle. Lorsque nous laissons la colère, le ressentiment, la haine nous submerger, nous passons à côté de notre chemin de vie.

Transition : Lorsque le Christ nous invite à aimer nos ennemis, à prier pour eux, ceci nous provoque. Mais l'intention première du Christ n'est pas de nous provoquer, l'intention du Christ est de nous ouvrir un chemin là où nous nous enfermons dans une impasse. Lorsque le Christ nous invite à aimer nos ennemis et à prier pour eux, il nous ouvre un large horizon alors que nous nous enfermons dans une perspective totalement fermée. Le pardon, la patience, l'amour des ennemis sont l'antidote à la colère, au ressentiment, à la haine.

II – L'amour des ennemis.

a) L'exemple et la dynamique impulsée par le Christ.

Jésus lui-même aurait pu ressentir de la colère, du ressentiment, de la haine pour ceux qui ne l'ont pas accueilli, pour ceux qui l'ont condamné, pour ceux qui l'ont abandonné. Pourtant, le Christ ne laisse pas libre cours à la colère. Il ne laisse pas le ressentiment habiter son cœur. Il ne laisse pas la haine l'envahir. Le Christ manifeste une grande liberté intérieure. Il prie pour ceux qui l'ont abandonné afin que leur foi ne défaille pas. Il prie pour ceux qui l'ont fait condamner à mort afin que leur aveuglement leur soit pardonné.

Sur la croix, le Christ mène un combat : la colère est désarmée par la bienveillance, le ressentiment est défait par le pardon, la haine est détruite par l'amour. Là où la mort régnait sous les formes de la colère, du ressentiment, de la haine, le Père « **lent à la colère et plein d'amour** » l'a détruite en Jésus crucifié. En son Fils Jésus, le Père rétablit notre humanité sur un chemin de vie. L'amour des ennemis, la prière pour eux en sont des indicateurs.

Charnière : A la suite du Christ, nous sommes invités à bannir la colère, le ressentiment et la haine de nos existences. Comme y exhortait St Paul dans la lettre aux Ephésiens : « **Soyez entre vous pleins de générosité et de tendresse. Pardonnez-vous les uns aux autres comme Dieu vous a pardonné dans le Christ. Il convient pour cela de laisser le Christ habiter en nous** » (Ep 4,).

b) Une liberté intérieure qui se creuse.

Laisser le Christ habiter en nous, le laisser nous disposer à entrer dans ses dispositions profondes, voilà ce qui peut nous aider à sortir de la spirale de la

colère, de l'enfermement dans le ressentiment, de notre propre destruction dans la haine. En disant cela, je repense à l'histoire de ce catholique autrichien dont le parcours de vie nous est retracé dans le film « Une vie cachée ». Assistant impuissant à la montée du nazisme, il avait choisi de ne pas suivre ce chemin. Avec le déclenchement de la Seconde Guerre Mondiale, il est mobilisé et obligé de prêter allégeance au Führer. Refusant de prêter ce serment, il est arrêté. On cherche à l'intimider, on utilise la ruse pour l'amener à prêter serment mais jamais cet homme ne se laissera séduire par les pièges qu'on lui tend. Maltraité, torturé, on le voit grandir dans une profonde liberté intérieure. Alors que ses tortionnaires s'acharnent contre lui dans une violence extrême, cet homme prie le psaume 22 : « **Le Seigneur est mon berger, je ne manque de rien. Si je traverse les ravins de la mort, je ne crains aucun mal** ». Alors qu'on voit cet homme défiguré sous les coups qui lui sont portés, on sent cette liberté profonde se creuser en lui. Par contraste, nous voyons ses bourreaux perdre toute trace d'humanité. Cette liberté intérieure chez cet homme, elle lui vient de sa foi. Cette liberté intérieure, elle lui vient du Christ. La vie de cet homme béatifié par le pape Benoît XVI nous rappelle combien le pardon est un chemin de vie ; un chemin de vie qui suppose d'entrer dans cette liberté intérieure face à la colère, au ressentiment, à la haine.

Conclusion : Sans connaître cette situation extrême, prenons le temps aujourd'hui ou demain, de confier au Seigneur une personne vis-à-vis de laquelle nous éprouvons de la colère, du ressentiment ou peut-être même de la haine. Demandons au Seigneur de venir purifier en nous tout ce qui nous mène sur un chemin de mort. Demandons au Seigneur de nous éclairer pour qu'à sa suite, nous puissions emprunter un chemin de vie avec cette personne. Amen.